

<http://www.acrimed.org/Jean-Marc-Four-porte-parole-des-chatelains>



Jean-Marc Four, porte-parole des châtelains médiatiques

- Les journalismes - Mythes et réalités - Connivences et promotions - Journalistes et politiques -



Date de mise en ligne : mercredi 27 septembre 2017

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Le 29 août le journaliste multi-cartes [« Bruno Roger-Petit est nommé conseiller, porte-parole de la Présidence de la République, à compter du 1er septembre 2017. »](#) Certes, son activité d'éditorialiste sur le site du magazine *Challenges* en faisait déjà un quasi porte-parole officieux d'Emmanuel Macron [1]. Il n'en reste pas moins que ce débauchage, qui relève d'un mélange des genres déontologiquement plus que douteux et jette une lumière crue sur les frontières poreuses et les conflits d'intérêts larvés entre un certain journalisme et les « communicants » politiques, causa une certaine gêne chez quelques-uns de ses confrères ... Mais pas chez le directeur de la rédaction de France Inter, Jean-Marc Four, qui consacre à « l'affaire » Bruno Roger-Petit sa chronique hebdomadaire du 1er septembre en la titrant « *Le porte-parole du Château* ».

Il commence, dans un accès puéril de corporatisme, par présenter cette nomination comme « *une petite victoire pour la presse* » et les rapports entre « *les médias* » et Emmanuel Macron comme un match :

« Médias 1 - Macron 0. C'est l'incarnation de la volte-face de la communication présidentielle. L'épisode Jupiter est derrière nous, l'Elysée a compris qu'en 2017 on ne peut PAS gouverner sans les médias, en les mettant à distance. Bien tenté. Mais raté. La désignation d'un journaliste comme porte-parole en est l'aveu parfait. »

Ou bien Jean-Marc Four ne lit pas la presse française, ou bien il est amnésique. Comment peut-il créer une opposition entre l'actuel président de la République et « *les médias* » alors que ce dernier a construit une très grande partie de la notoriété en utilisant et/ou en se laissant utiliser (de manière très intéressée et habile) par [les médias dominants](#) ?

Le directeur de la rédaction de France Inter poursuit en ayant le début du commencement d'un moment de lucidité :

« Ensuite, il y a, comme souvent, une dimension narcissique dans cette abondance de commentaires. Nous les journalistes nous adorons parler... des journalistes. D'autant que c'est un microcosme. En l'occurrence, nous sommes nombreux à avoir déjà croisé le chemin professionnel de Bruno Roger-Petit. [2] (...) La presse est inquiète. Inquiète, non sans raison, de sa perte de crédibilité progressive auprès du public. De nombreux articles ont donc fustigé cette nomination, sur le thème : c'est un nouveau coup dur, un symbole terrible de la connivence journalistes / pouvoir, journalistes / Macron. »

Lucidité partielle et passagère car Jean-Marc Four continue en nous livrant deux « *observations* » qui laissent pantois : « (...) *donnons ce crédit à Bruno Roger-Petit : il ne mélange pas les genres. Ou du moins, à partir de ce matin, il ne les mélange plus ! C'est clair : il n'est plus journaliste. Il est porte-parole de l'Elysée.* »

« Du souvenir du passé faisons table rase » nous intime le chroniqueur : l'annonce des nouvelles fonctions politiques de Bruno Roger-Petit qui devraient interpeller Jean-Marc Four sur la porosité entre la région éditocratique de l'espace journalistique et l'espace politique, et donc sur la question de l'indépendance de la presse par rapport aux pouvoirs politiques, ne suscite chez lui que des bravos adressés à l'éditocrate qui pendant des mois s'est livré à une propagande pro-Macron sous couvert d'objectivité journalistique.

Arrive la « *deuxième observation* : *on fait mine de découvrir la Lune, hein quand même. Avant lui, bien d'autres ont fait ce choix, de Catherine Pégard pour Nicolas Sarkozy à Claude Sérillon pour François Hollande en passant par Françoise Degois pour Ségolène Royal. Ce sont des parcours personnels, respectables dès l'instant où ils sont*

transparents. Et ce sont des cas rares, rapportés aux quelques 35 000 journalistes français. »

Les journalistes que cite Jean-Marc Four ne sont peut-être pas nombreux, mais les mettre en regard des 35 000 journalistes français dénote une certaine malhonnêteté intellectuelle. À moins que Jean-Marc Four, croyant découvrir la Lune, ne regarde que le doigt ; car les journalistes qu'il cite ne sont pas vraiment des acteurs lambda de la profession au moment où ils décident de mettre leur savoir-faire et leur entregent au service de dirigeants politiques : Catherine Pégard était directrice de la rédaction du *Point*, Françoise Degois était n° 2 du service politique de France Inter, quant à Claude Sérillon, sa notoriété d'ex-présentateur du 20h fait de lui une figure de la profession. Et n'en déplaise à Jean-Marc Four, aussi peu nombreux soient-ils, que des responsables éditoriaux de médias de premier plan puissent aussi facilement, et sans délai, passer du métier de journaliste à celui de communicant, qui consiste à tenter d'influencer les journalistes pour influencer sur l'information ne peut manquer de jeter la suspicion sur les chefferies éditoriales, sur l'information politique, et *in fine* sur l'ensemble de la profession.

La suite du raisonnement est tout aussi effarante : « *Il y avait donc quelque chose de troublant à lire toute cette prose fustigeant Bruno Roger-Petit. Comme si le critiquer pouvait servir de sauf-conduit : on s'auto-attribue un certificat d'indépendance journalistique. Le soupçon de connivence qui pèse sur la presse a bien un lien avec le mélange des genres. Mais les mélanger, me semble-t-il, ce n'est pas être porte-parole. C'est être... Janus : journaliste le jour, et conseiller du prince la nuit. Et ça arrive. Et à ce moment-là, on n'est plus en situation, sur la loi Travail, les retraites, ou la politique de défense, de poser les questions qui fâchent... Ces questions auxquelles, justement, l'Élysée doit trouver des réponses.* »

Jean-Marc Four se livre à un numéro d'apprenti-prestidigitateur en essayant de faire croire qu'en matière de « mélange des genres » et de services rendus aux pouvoirs il n'y a qu'un cas de figure, celui consistant pour un journaliste à être « *Janus : journaliste le jour, et conseiller du Prince la nuit.* » Il ne semble pas lui venir à l'esprit que des journalistes peuvent soutenir des orientations sociales et politiques sans être en contact direct, en service commandé pour le compte de responsables politiques mais parce que, comme n'importe quel individu, ils ont des intérêts à défendre et à promouvoir. Pourtant au moment où il prononce sa chronique il est en compagnie de Nicolas Demorand qui n'est pas un « Janus ». Or la trajectoire, les activités et les prises de positions de l'ancien et calamiteux directeur de *Libération* sont bien celles d'[un chien de garde des dominants](#).

« *Comme un chirurgien avec un scalpel, une déconstruction des ressorts qui expliquent le succès médiatique d'un sujet au détriment d'un autre.* » Ainsi nous est présentée la chronique de Jean-Marc Four sur le site de France Inter. Avec un tel chirurgien, dont le scalpel de bois évite soigneusement les plaies pourtant béantes de la profession, les éditocrates peuvent dormir tranquillement...

[1] Son parti-pris systématique en faveur du candidat d'En Marche fut ainsi en partie à l'origine de la diffusion le 16 mars 2017 d'un [communiqué du bureau de la société des journalistes \(SDJ\) de Challenges](#) s'inquiétant « *que des contacts extérieurs au journal affirment désormais sans ambiguïté : "Challenges roule pour Macron", et dénonçant le "nombre d'articles pro-Macron/défavorables à ses adversaires sur le site Internet de Challenges"* ; avant de désigner les responsables de ce déséquilibre éditorial : "*Si des éditorialistes 'de droite' ont bien été embauchés et tentent de faire contrepoids, la fréquence bien plus élevée des articles de Bruno Roger-Petit et de Maurice Szafran, par rapport à celles des autres éditorialistes, annihile totalement la tentative de rééquilibrage*" . »

[2] Comme [ici](#).